

Autor: Christelle Luisier Brodard
Eclairages

Christelle Luisier Brodard, radicale vaudoise, vient de signer l'appel (socialiste) à tous les candidats vaudois aux Chambres à ne pas réélire le chef de l'UDC au gouvernement.

«Si je suis élue au National, je ne voterai pas Christoph Blocher»

«Une cour, c'est ridicule, mais c'est amusant; c'est un jeu qui intéresse, mais dont il faut accepter les règles. Qui ne s'est jamais avisé de se récrier contre les règles du whist? Et pourtant une fois qu'on s'est accoutumé aux règles, il est agréable de faire l'adversaire repic et capot» (Stendhal, La Chartreuse de Parme).

Lorsqu'un mordu de cartes accepte de se joindre à une table de jass, de poker (ou de whist), il se plie tacitement aux règles du jeu. Il sait qu'elles sont artificielles et arbitraires. Il sait aussi qu'elles sont indispensables au bon déroulement de la partie.

Il en va de même quand on entre dans un exécutif. Or le mordu de politique nommé Christoph Blocher s'est assis à la table du Palais fédéral. Il n'a pas cessé depuis lors de mettre en cause publiquement les règles établies.

Nous l'avons entendu contester l'ordre juridique suisse lors d'une visite officielle à Ankara. Nous l'avons vu s'attaquer à l'ordre judiciaire au mépris de la séparation des pouvoirs, fondement même de nos institutions. Nous l'avons surpris à rompre la collégialité à de multiples occasions. Nous l'avons regardé s'élever contre de nombreux traités internationaux signés par notre pays. Ce n'est pas par ignorance de sa part, puisqu'il éclate de rire lorsque publiquement il se voit reprocher ces manquements à l'ordre établi. Pour lui, il s'agit manifestement de peccadilles.

Je viens de signer un appel des candidats vaudois aux Chambres fédérales à ne pas réélire le Zurichois au Conseil fédéral. Cet appel émane d'une candidate socialiste, qui n'appartient donc ni à mon parti (le Parti radical), ni même à mon camp du centre droit. Mon adhésion implique que, si je suis élue conseillère nationale, je m'engage à ne pas voter pour Christoph Blocher.

La plupart de ceux qui ont signé cet appel avant moi l'ont sans doute fait pour des raisons idéologiques. Pas moi.

Certes, je n'aime pas plus que les autres signataires le discours d'exclusion, les sous-entendus racistes d'une certaine UDC.

Certes, je salue le courage de notre conseiller fédéral Pascal Couchepin. Et j'approuve ses propos forts contre la dénonciation maladroite de complots par ce parti.

Mais ce n'est pas pour tout cela que je refuserai - si je le peux - de glisser le nom de Christoph Blocher dans l'urne de l'Assemblée fédérale.

Quoi que nous pensions des idées de l'UDC, nous devons reconnaître qu'une partie importante des électeurs suisses y a souscrit et va sans doute y souscrire à nouveau en octobre prochain. Ce parti a donc droit à sa place au Conseil fédéral, au même titre que les radicaux, les démocrates-chrétiens et les socialistes. Reconnaître ce fait, c'est justement accepter les règles en vigueur dans notre démocratie. Le refuser, c'est agir comme la personne dénoncée.

Tout comme je serais prête à élire des conseillers fédéraux socialistes qui ne partagent pas mes idées politiques, je serais disposée à voter pour deux démocrates du centre qui défendent plusieurs valeurs qui ne sont pas les miennes.

Par contre, il m'est impossible de contribuer à l'élection d'un homme qui a démontré à tant de reprises qu'il foulait aux pieds les règles mêmes qui lui avaient permis d'accéder à sa fonction de conseiller fédéral. Cela bloque nos institutions, nuit à leur réputation comme à leur efficacité. L'épisode Josef Zisyadis au Conseil d'Etat vaudois l'a bien montré en son temps, on ne peut pas à la fois être dans et hors du système et du gouvernement. Que Christoph Blocher fasse comme Josef Zisyadis: qu'il retourne dehors.

L'appel se trouve sur le site: <http://adamarra.blogspot.com>

L'auteur est candidate du Parti radical vaudois au Conseil national.